

# le prolétaire

bimensuel

parti communiste International (programme communiste)

SUPPLEMENT SUISSE AU PROLETAIRE n° 374

juin 1983

## FOBB: un spectacle pour un parterre de patrons!

La FOBB vient de se faire remarquer en investissant en commando les locaux de l'hôtel Excelsior où travaillaient des entreprises italiennes ne respectant pas la législation suisse sur le travail. Les ouvriers de ces entreprises travaillaient pratiquement jour et nuit, samedi et dimanche compris.

Prendre la défense des ouvriers ainsi exploités est une chose, s'attaquer à ces ouvriers en menant une campagne les réduisant à d'ignobles travailleurs au noir est une autre chose.

Peu importe de savoir si ces ouvriers étaient "consentant" ou non. L'acceptation par la classe ouvrière de conditions de travail odieuses n'est pas le fruit d'un libre arbitre indépendant de toute pression. Le capitalisme exerce une pression idéologique et matérielle terrible sur la classe ouvrière. La peur du licenciement et du chômage, la sacralisation du travail, sont ces déterminations qui poussent les ouvriers -et surtout ceux du bâtiment où l'emploi est très précaire- à accepter n'importe quel travail à n'importe quel prix. On pourrait donner un autre exemple encore plus flagrant de cette situation, celui des ouvriers du textile à Paris, qui par dizaines de milliers travaillent comme des taupes dans les ateliers clandestins à des conditions de salaire et d'horaire dignes du siècle passé. Tous étaient des travailleurs au noir, mais que pouvaient-ils faire d'autre pour survivre ?

La FOBB mène depuis toujours des campagnes contre le travail au noir et cela avec d'autant plus de vigueur que cette forme d'embauche se généralise en Suisse, notamment avec l'arrivée des travailleurs immigrés turcs.

Mais la FOBB ne le fait pas pour exiger par la lutte l'intégration immédiate de ces travailleurs aux mêmes conditions que les travailleurs autochtones, **MAIS POUR RECLAMER LEUR EXPULSION DE SUISSE**, et comme corollaire **LE RENFORCEMENT DU DISPOSITIF POLICIER AUX FRONTIERES POUR CONTROLER LE FLUX DES TRAVAILLEURS A LA RECHERCHE D'UN EMPLOI**.

La FOBB dans ses campagnes contre le travail au noir et contre les entreprises qui ne respectent pas la convention collective, ne cherche pas autre chose ainsi que de défendre les intérêts des entreprises suisses contre les entreprises étrangères. Les entrepreneurs vaudois l'ont d'ailleurs fort bien compris et savent bien qu'ils peuvent compter sur la FOBB pour défendre leurs intérêts régionaux. Ils ont d'ailleurs fait une déclaration publique soutenant l'action de commando de la FOBB et l'assurant ainsi de leur appui dans sa lutte contre la "concurrence déloyale" des entreprises étrangères. Les patrons pouvaient d'ailleurs bien rendre cette grâce à la FOBB qui, avec les syndicats chrétiens, ont accepté la misère des 4% d'indexations!

Le protectionnisme chauvin de la FOBB est la pire des divisions pratiquées dans la classe ouvrière. Si la FOBB se montre si hargneuse vis-à-vis du travail au noir cela n'est pas que pour des raisons de principe, c'est aussi pour des raisons non avouées et bassement matérielles. La FOBB retient en effet sur les salaires des non-syndiqués une taxe de "contribution professionnelle" de 1%. Cet argent représente chaque année des millions qui rentrent dans la caisse de la FOBB. Les salaires noirs représentent donc autant de perte pour la caisse syndicale qui a déjà de la peine à financer ses assurances maladies et autre investissement, immobilier par exemple(1).

La FOBB a beau jeu d'exiger l'expulsion des entreprises étrangères, généralement italiennes, qui ne respectent pas la convention collective. Pour cette sinistre besogne elle sait bénéficier de l'appui patronal et des partis bourgeois. Mais son action est foncièrement ANTI-OUVRIERE.

Quelle position, quelles revendications les ouvriers doivent-ils alors défendre en cas d'adjudication de travaux à une entreprise étrangère ? Ni plus, ni moins que les mêmes revendications pour tous les ouvriers, suisses ou immigrés, c'est-à-dire:

- Respect des horaires conventionnels
- Pas de salaires inférieurs aux salaires conventionnels.
- Même tarif d'indemnité que pour les ouvriers d'entreprise suisse.

En luttant pour l'unité de la classe ouvrière, les prolétaires se moquent bien de la nationalité de leurs patrons. Lutter contre la concurrence que se livrent les travailleurs sur le marché du travail ne doit pas consister comme le fait la FOBB à faire la chasse aux travailleurs au noir, mais à lutter pour leur intégration, au moins aux conditions légales de travail et de salaire, et à lutter pour la défense de leur place de travail. Dans le cas d'Excelsior cela aurait simplement abouti à une prolongation du délai de construction. Les bourgeois peuvent bien

attendre deux mois de plus pour se repaître dans les décors dorés de l'Hôtel Excelsior !

1) Notons en passant que la FOBB ne s'est jamais élevé contre les entreprises suisses du bâtiment travaillant à l'étranger (notamment en Amérique Latine, en Afrique noire et au Moyen-Orient) et exploitant la main-d'oeuvre locale à des conditions pour le moins non-conventionnelles !!!

# lisez

## SUPPLEMENT

### SUISSE

N° 26  
1<sup>er</sup> MAI 1983

#### SOMMAIRE

- La grève de Matisa : un exemple à suivre
- Le front des luttes
- Pologne
- Contre la répression
- Nos tâches aujourd'hui
- Le blindage de l'Etat
- PS et PSO
- GTS et MATISA
- Le plan de relance de l'Etat
- Capital et informatique
- Immigration et réfugiés
- Das Kapital schlägt zu
- Brechen wir das Schweigen über die Repression

#### PERMANENCES

LAUSANNE : tous les samedis de 10h à 12h, 12 rue du Pont, atelier du rez sup. (les permanences sont suspendues en juillet et reprendront en août).

# Le GTS: une politique au service de la bourgeoisie

Depuis quelques temps, on voit s'agiter, pétition à la main et assurance dans le jargon politique, les militants de la secte trotskiste du GTS (groupe trotskiste de Suisse). Tant que ce groupe s'agitait sur le front des collègues et pétitionnait à qui mieux mieux pour libérer X, Y ou Z, nous n'avions pas coutume de prendre le temps de démolir son activité pratique. Le fait qu'aujourd'hui nous le trouvons sur le terrain des luttes ouvrières, nous oblige à entrer en matière.

Ce n'est pas le lieu dans ce bref article de reprendre la critique du trotskisme dégénéré du courant lambertiste. Nous l'avons fait sur le terrain programmatique dans les numéros 11 (mai-juin 78) et 12 (sept-oct 78) du supplément suisse au "prolétaire" (1). Cependant nous devons rappeler que pour le GTS, conformément aux thèses du regroupement International auquel il appartient, "la crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction du prolétariat". Un constat aussi optimiste est évidemment corroboré par une analyse totalement erronée de l'activité des masses définie sans aucune démonstration comme révolutionnaire en permanence. S'appuyant sur la théorie du programme de transition de 1938, dans lequel le vieux Trotski avait cherché une issue à la crise des années 30 sans avoir fait le bilan historique de la terrible défaite des années 20, le GTS affirme sans complexe aujourd'hui que "le mot d'ordre de gouvernement ouvrier et paysan concentre le combat pour la réalisation du front unique..."

Innévitablement bavards, qui supplantent à l'analyse des faits réels celle de la compilation biblique du Maître. Notre courant avait à l'époque déjà refusé l'incitation de Trotski à se regrouper dans une Internationale avec des courants de provenance programmatique louche et avait violemment critiqué son programme de transition comme un bricolage théorique destiné à renforcer la confusion chez les révolutionnaires qui cherchaient sincèrement les conditions de la reconstruction d'une Internationale qui tienne compte des expériences de la 3ème IC dégénérée. Evoquer le programme de transition aujourd'hui comme l'instrument servant à décrypter les tâches des révolutionnaires, c'est sûrement se rassurer devant l'opacité du monde, mais c'est également concevoir le travail de militant non comme une activité d'organisation des luttes réelles contre le capital en l'éclairant de tous les résultats des luttes passées condensées dans le patrimoine théorique du socialisme scientifique, mais comme un caquetage de curés sans chaire.

Ainsi donc, "le GTS, fidèle à la devise de la 3ème Internationale "l'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes", combat pour que le PSS rompe la coalition gouvernementale avec les représentants des patrons, en mettant systématiquement en pratique la stratégie du front unique ouvrier" (2) (in Manifeste, p. 27). Toute la subtile stratégie de ce groupe se résume donc dans cette phrase. En prenant appui sur toutes les manifestations

de lutte de la classe, le GTS espère faire passer cette nécessité à l'état de fait.

En réalité cette orientation est bien pire qu'un caquetage de curé, car elle consiste à aller sur le terrain des luttes, non pour le consolider dans la perspective des inévitables luttes de demain, mais pour convaincre les ouvriers que leur lutte partielle est inutile et qu'il faut voir plus loin. C'est ce que les travailleurs de Matisa se sont entendus dire par ces fins stratèges de la lutte révolutionnaire.

Et comme il faut un support à toute cette orientation, le GTS lance une pétition - une de plus - pour demander au PS de déposer un projet de loi empêchant les licenciements.

Amener le mouvement de classe renaissant, en cherchant à capter les éléments d'avant-garde, à se mobiliser pour faire du PSS autre

chose que ce qu'il est, c'est-à-dire un parti bourgeois, voilà à quoi se ramène la phénoménale tactique du GTS. Jargon de gauche et putasserie politique, tels sont les caractéristiques d'un groupe dont le mouvement de classe renaissant doit non seulement combattre l'orientation aujourd'hui, mais dont il devra demain éviter tous les pièges qu'il ne manquera de lui tendre car telle est la logique du centrisme.

#### Notes

(1) No 11 : OCI, dans l'ornière du centrisme ( rappel historique du mouvement trotskiste et naissance du courant lambertiste)

No 12 : L'OCI ou l'éternelle hypocrisie du centrisme ( critique programmatique )

(2) Toutes les citations sont tirées du Manifeste du GTS daté du 30 octobre 1982.

## **Manifestation « pour l'emploi » du 19 mars : une vulgaire mascarade**

Prévue en janvier, cette manifestation "pour la défense de l'emploi", soutenue par tout l'arc réformiste, du PS au PSO, s'est déroulée après la grève de Matisa, donc après que les appareils syndicaux organisateurs de cette manifestation aient montré dans les faits qu'ils trahissaient les causes les plus élémentaires de la classe ouvrière.

Ce type de manifestation est à l'image de celle organisée par la FTMH pour l'horlogerie à Bienne à la fin de l'année passée, ou de celle des fonctionnaires à Berne : elles sont toutes un faire semblant des directions syndicales!

Leur seule fonction est de donner l'illusion à la classe ouvrière que les syndicats luttent et organisent la lutte, alors que la réalité montre qu'ils sabotent toutes les tentatives d'organiser une défense conséquente des intérêts prolétariens.

La manifestation de Bienne était l'enterrement des emplois de l'horlogerie, celle des fonctionnaires de Berne un exutoire pour éviter tout mouvement incontrôlé de lutte, celle de Lausanne une vulgaire mascarade où les guignols style Kappeler sont venus faire leur numéro de passe-passe, après avoir saboté la grève de Matisa.